

—Et l'escalade ? et les complices ?

—Il nous dira tout. C'est un cri qui nous a sauvés. Si c'est lui qui l'a poussé ?

—En tombant peut-être, involontairement.

Le médecin se tourna vers la jeune fille.

—Ne vous laissez pas, mademoiselle, emporter par votre bon cœur. Les coquins ont toujours mille ruses dans leur sac, et si celui-ci s'est introduit nuitamment chez vous, il ne mérite aucun ménagement, aucune pitié, croyez-m'en ! Et si j'étais à la place de M. de Servas, j'aurais déjà des agents à toutes les issues de mon hôtel.

—Soyez tranquille, docteur, fit Charles, avant une heure, il sera entre les mains de la justice.

—Le blessé qui avait entendu ces mots, se dressa d'un bond sur son lit, comme s'il avait été poussé par un ressort. Toute sa face pâlie, livide, suait la terreur.

—Non, non, s'écria-t-il, vous ne permettrez pas cela. Au nom de Daniel de Servas votre père disparu, vous ne livrez pas un malheureux ! La justice de Dieu s'appesantirait sur cette maison !

Le jeune homme jeta sur le vieillard des regards effarés. Cette voix avait fait vibrer en lui toutes les fibres de son cœur. Quel était donc cet homme ? Que voulait-il dire ? Comment savait-il l'histoire de la disparition de son père ? Il se tourna, très ému, vers le médecin et les domestiques.

—Que personne ne parle, dit-il, de ce qui s'est passé ici. Je réponds de cet homme !

A peine avait-il achevé ces mots qu'un mouvement se produisit vers la porte d'entrée. On entendit le pas de plusieurs hommes ; une servante entra, essoufflée.

—Le commissaire et des agents. . .

Tout le monde se regarda, effaré, et une anxiété poignante tomba sur tous les personnages présents.

XI

Le commissaire se présenta. Il était accompagné d'un des domestiques de la maison qui avait voulu faire du zèle et qui avait couru le prévenir sans ordre. Il jeta un coup d'œil dans la pièce, ôta son chapeau et demanda :

—M. Charles de Servas.

Le jeune homme s'avança.

—C'est moi, monsieur.

Le fonctionnaire salua de nouveau.

—J'ai été prévenu, dit-il, qu'un crime ou plutôt une tentative de crime a été commise chez vous cette nuit.

—Vous avez été mal renseigné, monsieur, répondit Charles.

—Cependant, interrompit l'homme de loi, je vois là un lit dressé, un homme blessé.

Claire fit un mouvement vers le vieillard comme pour le défendre.

—Cet homme a été victime d'un accident, répondit Charles.

—C'est un de vos serviteurs ?

Le jeune homme inclina la tête.

—Vous savez son nom ?

Charles de Servas ne répondit pas. Il y eut un moment d'anxiété terrible. Le silence était si grand qu'on entendait battre le balancier de la pendule dans la salle à manger. Le commissaire était perplexe. Il flairait quelque chose et ses soupçons croissaient de seconde en seconde. Il poursuivit d'un air un peu ironique.

—Peut-être avez-vous oublié ce nom, monsieur. Vous avez beaucoup de domestiques.

—Je l'ai oublié, en effet.

—Vous me permettez au moins de le lui demander.

—Faites ce qu'il vous plaira.

Le magistrat fit un pas vers le lit. Claire se précipita devant lui.

—Vous allez tuer cet homme, monsieur, le médecin a défendu de le faire parler.

—En même temps, la jeune fille adressait au docteur un regard plein de supplication.

—C'est vrai, dit celui-ci, un interrogatoire en ce moment pourrait être fort dangereux.

Le fonctionnaire promena autour de lui des regards méfiants. Tout le monde semblait s'entendre pour le tromper. Pourquoi ? Dans quel but ?

—Il faut pourtant, balbutia-t-il embarrassé, que je fasse mon devoir.

Charles fit dignement :

—Cet homme est chez moi, sous ma sauvegarde.

—J'ai le droit de savoir son nom.

—On le lui demandera quand on pourra l'interroger sans danger.

—Mais quelqu'un de ses camarades doit le connaître.

Il promena son regard autour de lui. Tous les visages restèrent mornes.

—Cet homme, dit Charles, n'est entré chez moi que d'aujourd'hui. Personne ne peut savoir qui il est.

Le commissaire sentait la colère le gagner.

—Enfin, monsieur, fit-il avec un commencement d'énervement, j'ai le droit de savoir qui est cet homme, d'apprendre ce qui s'est passé ici cette nuit. Si on s'est moqué de moi, en venant me raconter un crime imaginaire, ou si l'on veut se moquer de la justice, en cherchant à dissimuler, j'ignore pour quel motif, un crime réel. Puisqu'on ne veut pas me répondre, je vais me retirer, mais mon enquête n'en restera pas là et je saurai ce qui s'est passé.

Et le fonctionnaire, mettant son chapeau, allait s'éloigner. Charles s'avança vers lui.

—Personne, monsieur, lui dit-il, n'a pensé à se moquer de vous ou de la justice. Il est vrai que nous avons été réveillés cette nuit par un cri terrible poussé au pied de notre maison. Il est vrai que tout le monde est descendu, croyant à un crime, qu'on a trouvé cet homme blessé sans que nous puissions encore nous expliquer sa présence dans notre jardin à cette heure ; mais il nous a promis à ce sujet des explications qui doivent nous satisfaire, et ma sœur, qui l'a soigné, à laquelle il a parlé tout bas, m'a supplié de le garder et de lui permettre de le sauver. Il ne peut pas, dans tous les cas, être dangereux tant qu'il sera couché, et qu'il lui sera défendu de remuer et de parler. Dès qu'il sera possible de l'interroger, je vous ferai prévenir, et vous pourrez alors vous livrer avec fruit à une enquête. S'il nous a trompés, il n'y aura gagné que d'être soigné ici au lieu de l'être à l'hôpital. Dans tous les cas, il est à vous dès aujourd'hui et je réponds de lui ! Il sera aussi bien gardé ici que dans une prison. Les quelques paroles qu'il a pu prononcer m'ont surpris. Il semble y avoir dans l'existence de ce malheureux un mystère que je tiens autant que vous, plus que vous peut-être, à voir éclairci.

Pendant tout le temps que le jeune homme avait parlé, le vieillard ne l'avait pas quitté des yeux et son regard fixé sur lui, avait semblé s'animer d'une joie profonde. Le commissaire avait paru réfléchir un moment.

—Soit, monsieur, répondit-il.